

PASCAL COMELADE

UNE GALAXIE INSTRUMENTALE

Image de couverture © Claude Gassian.
© éditions Le mot et le reste, 2016.

PIERRE HILD

PASCAL COMELADE

UNE GALAXIE INSTRUMENTALE

LE MOT ET LE RESTE

2016

Pour Barbara

Pour Élodie

Depuis 1975, à la croisée de nombreux mondes musicaux et géographiques, les compositions de Pascal Comelade forment un ensemble irréductible et proliférant, qui ne se définit ni d'un mot ni d'étiquettes. Faisant feu de tous les bois des musiques populaires, Comelade a inventé un langage qui danse sur un squelette musical en perpétuel mouvement, du dépouillé strip-teaseux à l'orchestré-rhabillé, par fusions successives, mêlant folklore et underground, musique répétitive et variétés, riffs pataphysiques et instruments jouets. De cet univers qui mêle frénésie, spontanéisme et raffinement, Vic Chesnutt a dit: « À mon avis, Pascal Comelade est le meilleur musicien du monde. Il est parvenu à marier à merveille la musique populaire et sa propre sensibilité, ses désirs de musicien ».

Acteur et témoin de plus de quarante ans d'agitations musicales hors-frontières, Pascal Comelade est aussi un auditeur et collectionneur compulsif des nombreuses musiques qui ont marqué sa vie. Un homme qui, s'il compare plutôt sa dynamique discographique à celle des Cramps, les *boots* pointues toujours plantées dans le même sillon, a multiplié les rencontres et collaborations musicales: une prolifération rhizomatique où prennent racines les nombreux actes d'un magique cabaret musical. Tenter de retracer tout cela par sa parole et pratique tombait sous le sens, mais ce livre est aussi né d'un impromptu symptomatique.

En 2007, j'envoie une enveloppe à Pascal Comelade, Ceret, qui contient une petite fantaisie imaginaire sur Moondog que je viens de publier aux éditions de l'Attente. Il me répond dans la foulée, m'invitant à venir le saluer lors d'un prochain concert. Quelques saisons plus tard, une conversation-présentation tenant du Cochran-à-l'âne et de l'allons-y Alonso, dix minutes montre molle en main, va sceller un pacte autour du projet de ce livre.

Pascal travaille alors sur *Rocanrolorama*, une « box rétrospective » de six CD. Son premier disque est paru il y a quarante ans. L'aventure du Bel Canto Orquestra va prendre fin. Considérant cela, je lui pose une dernière question.

Pascal, tu ne trouves que ce serait le moment de faire un livre ?

Hum, tu crois ?... Tu veux le faire ? Faisons-le.

Je n'avais alors pas encore compris que la rencontre choisie sans objet calculé, la musique par correspondance et les temps donnés, la conversation confuse de bar et la franche décision instantanée, faisaient à ce point partie d'une façon d'agir et de créer contrapunktesque.

FLUENCE

1975 apparition – répétition

Un jour j'ai essayé beaucoup de moutarde sur un navet cru. J'ai aimé ça plus que tout ce que j'avais entendu de Beethoven.

La Monte Young, *Conférence 1960*.

En 1975, *Fluence* paraît sur l'éphémère label Pôle. La pochette détourne l'Adam peint par Michel-Ange pour le plafond de la Chapelle Sixtine, figurant la création de l'homme par Dieu. Mais ici, malgré la main gauche d'Adam toujours tendue vers le souffle créateur, nul Dieu. Coiffé d'un béret guévarien, le premier des trois Adam tient un marteau dans sa main droite : marteau sans maître. Le deuxième arbore la barbe et les lunettes de Trotski, faucille à la main. Le troisième, au masque et fusil, semble gagné par la guérilla. Marx ? Et ses frères, alors.

Au dos de la pochette figurent des mentions minimales mais des dédicataires en nombre dont Urs Lüthi, le Portsmouth Sinfonia, Robert Wyatt, Toti Soler, Rita Renoir, John Greaves, Lluís Llach. Un disque sous influence. Avant même l'écoute, par associations d'idées, un monde de collisions multiples et collusions chaotiques se présente, comme une suite de fondus enchaînés felliniens : une strip-teaseuse, sur une plage catalane, danse le tango désaccordé de musiciens d'orchestres qui ont échangé leurs instruments avant de jouer ensemble des versions de classiques ; un photographe court au-devant de la scène saisir les ondulations en couleur de Rita Renoir, maintenant gagnée par une rumba-rock-bottom, pour au tirage ne révéler que des autoportraits, noir et blanc.

Fluence, réappropriation du titre d'un morceau du groupe Heldon, est-ce le nom du disque, le nom d'un groupe ? Au dos encore, les

contributeurs: Pascal Comelade (compositions), Pierre Bordes (production), Jacques Fournel (illustrations). Trois têtes de vases communicants.

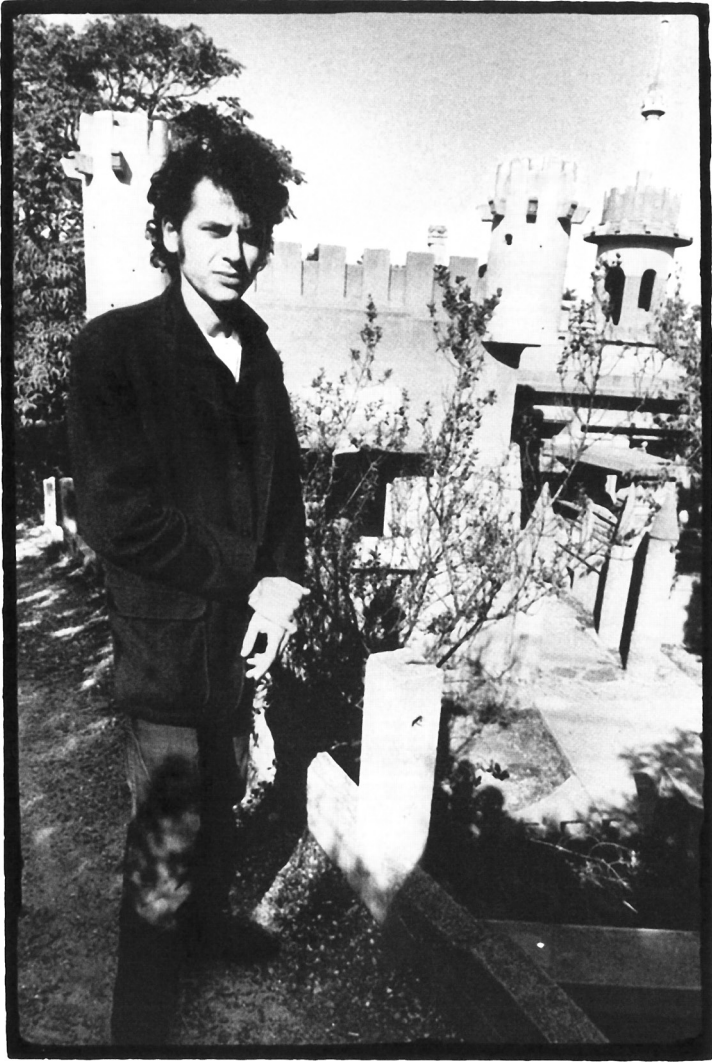
Fluence, je voulais faire comme si c'était un groupe: mon meilleur ami et l'ami d'enfance qui a détourné le Michel-Ange font groupe avec moi, d'une certaine manière. Avec Jacques Fournel, nous avons entrepris de fabriquer la pochette à la main, usant en nocturne de l'atelier de sérigraphie des Beaux-Arts de Montpellier. Le papier carton était un des moins chers de l'époque, il fallait de la place pour le séchage, et découper, plier et coller s'avérait délicat. Pour éviter le massacre, nous avons renoncé au bout de cent exemplaires. Mais, malgré l'idée de groupe et nos relations, *Fluence*, c'est ma musique, celle d'un solitaire qui expérimente, comme d'autres, avec un matériel restreint: un micro, un Revox 2 pistes, des câbles, deux lecteurs de mini-cassettes et un casque, sans mixette.

Deux ans après cette publication, une note laconique du numéro 127 de *Rock&Folk* conclut « *Fluence*, un disque de musique électronique répétitive, est peut-être *a posteriori* le plus intéressant du catalogue Pôle. ». Des trois morceaux, « Schizo », le dernier, qui occupe toute la face B, évoque l'univers de Terry Riley: une longue boucle de vingt minutes, méditative, aux volutes orientalisantes. « A Few Reasons To Stay, A Few Reasons To Split », un intitulé emprunté à Urs Lüthi, sur lequel Richard Pinhas développe une nappe de guitare qui évoque son propre groupe de rock électronique Heldon, porte l'empreinte de La Monte Young: souffle, bourdon, résonance, son continu. À leurs côtés, un court morceau, « Barcelona Tango » est un trésor caché de fin de face: une trappe sonore qui ouvre à d'autres mondes que ceux de la musique répétitive.

Ce morceau vient de détails entendus dans les albums *The End Of An Ear* de Robert Wyatt et *Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer* de Jacques Thollot, paru chez Futura en 1971. Jacques Thollot est l'auteur de cinq albums qui sont tous passionnants, celui-ci est sublime et c'est l'un des rares disques de l'époque que j'ai toujours gardé. Ce n'est pas qu'un batteur fantastique. Il a une écriture et un son personnels, c'est un compositeur français occulté, catalogué comme Jac Berrocal dans le jazz, alors que s'ils viennent de là et y sont très

présents, à un moment donné, les étiquettes du genre se décollent, comme pour Roland Kirk, Thelonious Monk ou Ornette Coleman. J'ai rencontré Jacques Thollot vers 1985 à Paris lors d'un concert du Bel Canto Orchestra au théâtre Dunois. C'est donc avec en mémoire la matière sonore de ces deux disques que j'ai composé cette boucle de piano et de batterie, accompagnée d'éclats de trompette. J'ai enregistré ce titre plusieurs fois, par la suite, sous des titres différents (« Wyatt Ah Um », « Note bleue », « Beyrouth 66 »...). Dans ces années-là il m'arrive très souvent de donner des titres différents à un même morceau ou le même titre à des morceaux différents.

1975. Pascal Comelade vient d'avoir vingt ans. *Fluence* grave dans le vinyle l'acte fondateur d'une musique instrumentale dont le *work in progress* se déploie sur plus d'une centaine de réalisations – sans y inclure les nombreuses participations musicales – de l'album au single, des EP aux cassettes, passant par une série de compilations travaillées à chaque fois dans l'esprit du disque autonome. Et pour mieux comprendre ce qui lie, ici, de manière cachée, Lluís Llach, MC5, Robert Wyatt, Richard Pinhas, il nous faut remonter la spirale de la grande gidouille du temps. Bienvenue dans un grand cabaret galactique.



Pascal Comelade devant
la Villa des Cent Regards,
Montpellier, 1983.
© Tony Iaconelli.